

# La croix du chemin

BALLADE.

Les esprits faibles demandent si le conte  
est vrai ; les esprits sains examinent  
s'il est moral, s'il est naïf, s'il se  
fait croire.

JOUBERT.

La Croix domine la campagne,  
Les cités et les hautes tours ;  
Elle brille sur la montagne,  
Au coin des sombres carrefours ;  
C'est elle qui sous son ombrage  
Gardera votre nuit sans fin.  
– Si vous passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Depuis qu'un Dieu sur le Calvaire  
A de son sang taché la Croix,  
Du pâtre elle orne la chaumière,  
Et couronne le front des rois.  
Tel qui dans l'église l'outrage,  
Tout fier, l'étale sur son sein.  
– Si vous passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Saluez-la, pour qu'elle donne  
Fruits au verger, grains aux épis,  
Miel à l'abeille qui bourdonne,  
Laine soyeuse à vos brebis ;  
Qu'elle écarte de vous l'orage,  
S'il murmure dans le lointain.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Il insulta l'auguste signe  
Celui dont je vous vais parler ;  
Ivrogne, larron, fourbe insigne,  
Son nom seul faisait tout trembler.  
Il enjôlait la fille sage,  
Il faisait pendre le vilain.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Tel était ce païen infâme,  
Évrard, haut et puissant bandit,  
Que sa mère, pieuse femme,  
En expirant avait maudit,  
Baron du plus noble lignage,  
Et de vingt seigneurs suzerain.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Sir Évrard nous dit la légende,  
Revenait de la chasse, un soir.  
Rien sur le mont, rien dans la lande,  
Et rien dans le champ de blé noir !  
Il est sombre. Sur son passage  
Il rencontre l'arbre divin.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

La colère en son cœur s'allume,  
Et ses yeux s'injectent de sang ;  
Son sein bat et sa bouche écume :  
« Si c'était toi, dit-il, brigand,  
« Qui, par un affreux badinage,  
« A trompé mon pied et ma main !... »  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Furieux : « Tu ne veux rien dire !  
» J'ai de quoi te faire parler »,  
Vocifère Évrard en délire ;  
Et sa voix faisait tout trembler ;  
Et déjà dans ce cœur sauvage  
Germe quelqu'horrible dessein.  
– Vous qui passez par ce village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Son arquebuse est bientôt prête ;  
Le plomb dans l'arme a retenti.  
Que vas-tu faire ?... Arrête, arrête !...  
Il vise... le coup est parti.  
Deux balles de la sainte image  
Frappèrent les flancs ; et soudain...  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Ô prodige !... Ce Christ sans vie  
Sur ce vieux tronc mort s'agita ;  
Et parut souffrir l'agonie  
Jadis soufferte au Golgotha.  
Des pleurs sanglants sur son visage  
Coulèrent de ses yeux d'airain.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Ainsi fit ce païen infâme,  
Évrard, haut et puissant bandit,  
Que sa mère, pieuse femme,  
En expirant avait maudit.  
Mais Dieu, quoique bon, à la rage  
Sait parfois aussi mettre un frein.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Pour rejeter le déicide,  
Le sol s'ouvre ainsi qu'autrefois.  
Évrard pâlit, lui, l'intrépide,  
Le sentant fléchir sous son poids.  
Son corps, comme en un marécage,  
Enfonce en ce mouvant terrain.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Enterré jusqu'à la ceinture,  
Là sans mouvement et sans voix,  
Il garde la même posture ;  
Horreur !... Il vise encore la croix.  
Ô pécheur ! à Dieu rends hommage,  
Contre lui ton courroux est vain.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Eau bénite, neuvaine, cierge,  
Rien n'y fit... Le prêtre implora  
Les Saints, les Apôtres, la Vierge ;  
Dieu fut sourd... Mais Évrard pleura,  
Du repentir heureux présage,  
Le remords déchirait son sein.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Un vieux moine qu'un jour en chasse  
Il avait frappé d'un bâton,  
Vint, plein d'oubli, demander grâce  
Pour le fier et noble baron.  
À la voix du saint personnage,  
L'infortuné fut libre enfin.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Évrard avait juré de vivre,  
S'il devenait libre, en chrétien,  
Il donne à ses serfs qu'il délivre  
La plus grande part de son bien.  
Le reste à l'Église en partage  
Échoit, par acte sur vélin.  
– Vous qui passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Les larmes du Sauveur germèrent.  
Là bientôt un chêne grandit ;  
Les oiseaux du ciel y chantèrent,  
Et le pâtre y fait ce récit.  
Au pied de ce Christ, son feuillage  
Offre de l'ombre au pèlerin.  
– Si vous passez par le village,  
Saluez la Croix du chemin. –

Louis AUDIAT.

Recueilli dans la *Tribune lyrique populaire* en 1861.

Cette Poésie a obtenu une mention honorable  
à l'Académie Impériale de Bordeaux.

[www.biblisem.net](http://www.biblisem.net)